

merveilleuses que leur avait faites Élohim, l'élévation et la puissance de Joseph, la protection dont Dieu les avait toujours entourés. Ils se disaient combien Dieu les multipliait miraculeusement, ils parlaient de la Terre Promise, où coulaient le lait et le miel et où étaient ensevelis leurs ancêtres¹. Il se communiquaient aussi plus tard, en tremblant, dans leurs moments de répit, les actes d'oppression des pharaons contre leur race, comme aussi, avec un rayon de joie et d'espoir, les projets libérateurs conçus par Moïse sous l'inspiration de Dieu.

(ou Hébreux, sous Ramsès III). » — Sur les poissons de l'Égypte, voir A. Pöcoke, *Description of the East*, t. 1, p. 202. Le poisson est si abondant dans ce pays qu'il est un des principaux objets d'exportation. Mac Coan, *Egypt as it is*, p. 313. « Le lac Menzaléh est très poissonneux. La pêche en est affermée par le gouvernement égyptien. Le poisson que fournissent ses eaux est aussi exquis qu'abondant. Isaïe l'appelle *le vivier des Pharaons*. » *Conférence de M. Ferdinand de Lesseps à Lyon*, in-12, Paris, 1865, p. 12. Sur le lac on compte, de nos jours, quatre cents bateaux de pêcheurs. M. Ebers a représenté « les poissons d'Égypte et une vente à la criée, à Tanis, » en l'accompagnant de la description, *Égypte*, trad. Maspero, t. 1, p. 120-122. Voir une représentation antique de poissons et d'Égyptiens pêchant à la ligne dans G. Rawlinson, *Herodotus*, 1862, t. II, p. 101 et 102.

¹ Cf. *Les Livres Saints et la critique rationaliste*, 4^e édit., t. III, p. 34-79.

CHAPITRE II.

LE PERSÉCUTEUR DES HÉBREUX.

De mauvais jours étaient en effet venus pour les Hébreux. Depuis leur établissement en Égypte, les plus graves événements politiques s'étaient accomplis en ce pays. La dynastie étrangère des Hyksos ou rois Pasteurs, qui était de même race qu'eux, et qui, régnant dans la Basse Égypte du temps de Joseph, leur avait concédé la terre de Gessen, comme nous l'avons vu dans le livre troisième, cette dynastie avait été vaincue après plus de trois cent cinquante ans de domination, et les rois indigènes l'avaient expulsée de la vallée du Nil. Pendant une guerre de plus d'un siècle et demi, les princes de Thèbes étaient redescendus progressivement le long du fleuve et enfin le chef de la xvii^e dynastie, Ahmès, s'était emparé de Tanis, la capitale des Hyksos, et avait ceint la couronne de la Basse comme de la Haute Égypte.

Quel rôle avaient joué les Israélites, au milieu de ces luttes sanglantes? Nous l'ignorons¹. Nous savons seulement qu'ils ne quittèrent pas le sol hospitalier qui les avait reçus et qui allait devenir maintenant pour eux une terre de servitude. Les rois de la xvii^e dynastie paraissent les avoir laissés en paix. Ils tenaient sans doute à les conserver, parce que, comme leurs prédécesseurs et leurs successeurs, ils avaient besoin d'un grand nombre de bras pour exécuter les travaux publics; peut-être aussi les ménageaient-ils afin de les empêcher de désertir le pays ou de prêter la main

¹ Voir *Les Livres Saints et la critique rationaliste*, 4^e édit., t. IV, p. 371.

aux tribus sémitiques et chananéennes, ennemis perpétuels des Égyptiens. Quoi qu'il en soit, ces ménagements cessèrent avec l'avènement de la xix^e dynastie. Alors, dit l'auteur sacré, s'éleva un roi qui ne connaissait pas Joseph¹.

Les faits que nous venons d'indiquer sommairement nous expliquent comment les nouveaux pharaons ne connaissaient point Joseph et comment la mémoire du ministre, qui avait contribué efficacement à asseoir la domination des usurpateurs dans le Delta, était pour eux un objet d'exécration. Mais quel était le roi qui commença la persécution ?

Quoique l'Exode ne le nomme point, elle nous fournit des éléments importants pour le reconnaître dans la série des monarques égyptiens. On peut même dire qu'elle le désigne indirectement, comme nous le verrons tout à l'heure.

La plupart des égyptologues, guidés par le synchronisme des époques et par l'ensemble des faits, sont d'accord pour placer la sortie des Hébreux sous la xix^e dynastie, mais ils sont divisés sur le nom du roi sous lequel s'accomplit ce grand événement. Pour quelques-uns, comme M. Maspero, c'est Sési II²; pour Lepsius³, de Rougé⁴, et Chabas, suivis par de nombreux savants de France, d'Angleterre et d'Allemagne, par Fr. Lenormant, H. Brugsch, M. Sayce, M. Ebers, etc., c'est Ménéphthah I^{er}⁵. La persécution contre

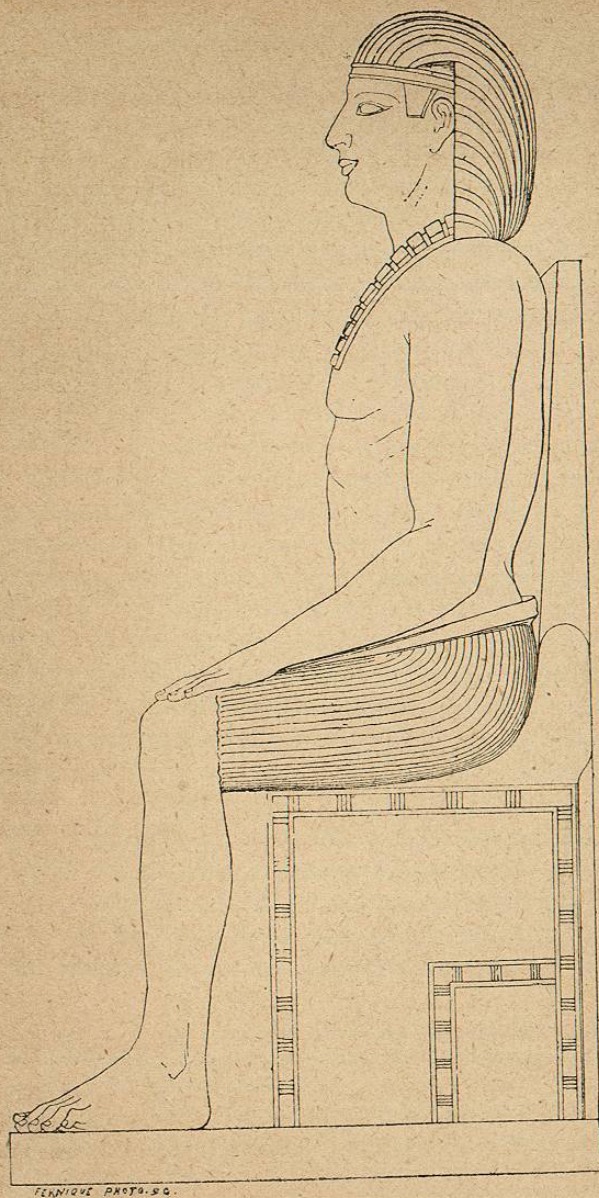
¹ Exod., I, 8.

² Maspero, *Histoire des peuples de l'Orient*, 3^e édit., p. 259. — M. Auguste Eisenlohr soutient la même opinion, *Der grosse Papyrus Harris*, in-12, Leipzig, 1872, p. 25.

³ R. Lepsius, *Chronologie der Aegypter*, p. 388.

⁴ Voir E. de Rougé, *Rapport sur les études égyptiennes*, 1867, p. 27; *Notice des monuments égyptiens*, 1855, p. 15.

⁵ Voir Figure 16, le portrait de Ramsès II, d'après la statue du Louvre. Cette statue est moderne dans la partie supérieure, mais elle reproduit les monuments anciens. — Voir Figure 17, p. 248, le portrait du même pharaon, d'après Lepsius.



LENIQUE PHOTO. 50.

16. — Ramsès II, d'après une statue du Louvre.

les Hébreux avait donc commencé sous le grand père de ce dernier, Sêti 1^{er}, et elle s'était continuée sous son père Ramsès II¹. Ce fut sous ce dernier prince qu'elle sévit avec une violence particulière, pendant que Moïse était dans le désert du Sinaï. En voici la preuve² :

Le texte biblique suppose que les faits racontés dans les premiers chapitres de l'Exode se passèrent sous le règne de princes qui jouissaient paisiblement de leur couronne, car s'ils avaient eu à soutenir des guerres défensives, ils n'auraient pu songer à opprimer les Hébreux et à les exciter par là à se joindre aux ennemis. Or les monuments égyptiens nous apprennent que la plus grande partie du règne de Ramsès II s'écoula dans une paix profonde. Pendant les quarante-six dernières années de sa vie, elle ne fut pas un seul instant troublée. Lorsque Sêti 1^{er}, le père de Ramsès, était monté sur le trône, l'Égypte jouissait également, depuis plus d'un demi-siècle, du calme le plus complet. Sous Sêti 1^{er}, il n'y eut qu'une tentative d'invasion, promptement réprimée par son fils. Les guerres des premières années de Ramsès ne furent que des guerres de conquête, qui augmentèrent sa puissance et qui permirent d'infliger aux Hébreux, comme aux autres captifs qu'il avait emmenés sur les bords du Nil, les traitements les plus cruels. La prospérité matérielle de l'empire fut aussi très grande sous son fils Ménéphthah 1^{er}, qui n'eut à soutenir qu'une guerre sérieuse à l'ouest de l'Égypte. Le grand papyrus Harris nous apprend qu'il n'en fut pas de même sous leurs successeurs, dont le règne fut troublé par des discordes intestines et par des

¹ Dans ces dernières années, on a émis plusieurs hypothèses nouvelles sur l'identification du pharaon de l'exode, mais il est inutile d'en parler ici : elles sont trop arbitraires.

² Cf. Thornley Smith, *The history of Moses viewed in connection with egyptian antiquities and the customs of the times in which he lived*, 3^e édit., p. 25.

séditiions de toutes sortes. C'est donc avant l'avènement de ces derniers que l'exode s'était accompli¹.

Une autre considération nous conduit au même résultat. Les événements racontés dans les premiers chapitres du second livre de Moïse ont dû se passer sous le gouvernement d'un roi dont le règne fut très long. Alors même que la série d'expériences inhumaines, tentées tour à tour par le persécuteur, afin d'empêcher la multiplication des Hébreux, ne l'insinuerait point déjà, l'espace considérable qui s'écoule depuis la fuite de Moïse en Madian jusqu'à la mort du Pharaon, — Moïse ne peut retourner en Égypte que quarante ans après, à l'âge de quatre-vingts ans, — suffirait pour le prouver. Or, un seul règne parmi ceux de la xix^e dynastie, remplit cette donnée essentielle du problème, c'est celui de Ramsès II.

Il est dit de ce pharaon, dans une inscription du temple d'Abydos, déblayé par Mariette, qu'il avait été roi dès le ventre de sa mère et avant sa naissance, parce que son père Sési I^{er}, le Séthos des Grecs, n'étant pas de race royale, n'avait été sans doute considéré que comme régent, en attendant que sa femme, qui était l'héritière de la xviii^e dynastie, lui donnât un fils et que ce fils fût en âge de gouverner l'Égypte. On lit ailleurs, en effet, que Sési I^{er} n'avait administré que pour son fils Ramsès, avant même que ce dernier eût vu le jour. « Tu étais encore dans » ta première enfance, disent les dieux à Ramsès Mériamoun, » l'aimé d'Ammon, dans une inscription qui nous a été con- » servée, et déjà on ne faisait pas un monument sans toi, » on n'exécutait pas un ordre sans ton concours². » Cependant il ne data son règne que du moment où il devint seul

¹ En voir les preuves longuement développées dans Chabas, *Recherches sur la xix^e dynastie*, p. 15 et suiv.

² Fr. Lenormant, *Manuel d'histoire ancienne de l'Orient*, t. I, p. 404.

maître du pouvoir, après la mort de son père, à l'âge de dix-huit à vingt ans. Peu de rois, non seulement en Égypte mais ailleurs, ont porté aussi longtemps la couronne : il occupa le trône pendant soixante-six ans, non compris les années où il fut associé à Sési I^{er}. Son règne remplit donc les conditions de durée réclamées par l'Exode¹.

Le caractère de ce prince, tel que nous le montrent les découvertes archéologiques, est aussi parfaitement ressemblant à celui que nous peint Moïse. Celui-ci nous le représente comme un grand bâtisseur.

Les fouilles exécutées en Égypte nous révèlent en celui que les Grecs avaient déjà rendu si célèbre sous le nom de Sésostris, le plus grand des constructeurs parmi les pharaons². Champollion, surpris pendant son voyage en Égypte, de voir si fréquemment son cartouche sur les monuments, l'a appelé pour ce motif « le roi pariétaire³. » On rencontre

¹ Manéthon lui attribue 66 ans de règne, et une inscription de Ramsès IV à Abydos confirme Manéthon et donne le même chiffre de 66. « Après un long temps mourut le pharaon, » dit l'Exode, II, 23.

² Voir Maspero, *Histoire ancienne des peuples d'Orient*, p. 125-126.

³ Champollion, *Précis du système hiéroglyphique des anciens Égyptiens*, 1824, p. 214. — Tous ces monuments ne sont du reste aujourd'hui que des ruines. Rien n'est plus propre à montrer le néant de la vanité humaine que ce qui reste du grand Sésostris et de l'orgueil de tous les pharaons. Un jour, en 1869, M. E. H. Palmer copiait à Magharah, dans le Sinaï, les bas-reliefs des pharaons. « Je m'assis, dit-il, et je copiai les inscriptions qui enregistraient la puissance et les conquêtes du monarque égyptien. Je considérais en même temps combien il y avait d'ironie inconsciente dans une parole que [mon guide], Salem, avait prononcée la veille : « Demain, nous copierons le Pharaon dans sa gloire. » Voilà donc ce qu'est devenue, à la fin, sa gloire, — ses milliers de mineurs captifs, ses conquêtes et ses richesses ! — Un voyageur solitaire, trois mille ans après, l'expédie en quelques coups de crayon sur son carnet, en fumant une pipe ! » *The Desert of the Exodus*, t. I, p. 196. Nous avons vu nous-même, en 1888, dans les champs où fut Memphis, un touriste fumant tranquillement son cigare, assis sur la tête d'une statue colossale de Ramsès II, mutilée et couchée sur les bords de la route.